

---

# Souffrir : du for intérieur au dire collectif

Suffering: from Inner Self to Collective Voice

**Yohann Deguin et Aurélien d'Avout**

---



## **Pour citer cet article**

Yohann Deguin et Aurélien d'Avout, « Souffrir : du for intérieur au dire collectif », dans *Fabula-LhT*, n° 31, « Corps souffrant, corps politique », dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, Avril 2024, URL : <https://fabula.org/lht/31/introduction.html>, article mis en ligne le 29 Avril 2024, consulté le 01 Juin 2024, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.4263>

---

Yohann Deguin et Aurélien d'Avout, « Souffrir : du for intérieur au dire collectif »

Résumé - Ce texte introduit le numéro 31 de la revue *Fabula-LhT*, intitulé « Corps souffrant, corps politique ». Il fait le point sur ces deux notions, au croisement de la littérature et des humanités médicales, en mettant en évidence leur étroite articulation. Ce faisant, il les réinscrit dans l'histoire des idées et montre, à partir de formes littéraires variées, que jusqu'en son dire le plus personnel, la représentation de la douleur est une construction collective.

Mots-clés - Corps, Humanités médicales, Littérature, Politique, Souffrance

Yohann Deguin et Aurélien d'Avout, « Suffering: from Inner Self to Collective Voice »

Summary - This text introduces issue 31 of *Fabula-LhT*, entitled "Corps souffrant, corps politique" (suffering body, political body). It takes stock of these two notions, at the crossroads of literature and the medical humanities, highlighting their close links. In so doing, it re-inscribes them in the history of ideas and shows, through a variety of literary forms, that even in its most personal expression, the representation of pain is a collective construction.

Keywords - Body, Literature, Medical humanities, Pain, Politics, Suffering

# Souffrir : du for intérieur au dire collectif

Suffering: from Inner Self to Collective Voice

**Yohann Deguin et Aurélien d'Avout**

---

Au lendemain des attentats de Paris du 13 novembre 2015, dessinateurs de presse, écrivains et individus sur les réseaux sociaux convergent pour dire leur souffrance, mais aussi celle d'une nation blessée. Aux corps assassinés que la pudeur et la décence défendent de représenter dans leur violence immédiate se substituent les larmes d'une Marianne, la Tour Eiffel ensanglantée et couverte d'un linceul bleu blanc rouge, les visages des victimes, poèmes et dessins qui exhibent la souffrance d'une communauté cherchant à élaborer un discours de consolation<sup>1</sup>. Plusieurs siècles auparavant, au cœur des guerres de religion, Agrippa d'Aubigné s'exclame, dans *Les Tragiques* : « Je veux peindre la France une mère affligée » (1616, v. 97). Là aussi, c'est un être souffrant que l'on représente pour dire le tourment d'une société, en l'occurrence soumise à une violence fratricide et politique. Si la France est déchirée – l'image des deux enfants lui dévorant le sein est devenue topique –, c'est pour mieux dire les déchirements causés par la guerre civile. Autre événement notable : le 8 novembre 1686, à 7 heures du matin, l'issue de l'opération de Louis XIV est favorable et sa guérison est l'occasion de réjouissances nationales. La souffrance du monarque devait passer pour celle de son peuple – et son état celui de son État (voir Perez, 2007). En plusieurs occasions, corps humain singulier et corps politique (du peuple dans son ensemble au représentant du pouvoir) semblent se répondre, voire se superposer.

Ce numéro de *Fabula-LhT* interroge en diachronie les relations qu'entretiennent les individus avec le corps social et politique, dès lors qu'il est question de souffrance. Quelle place et quelle valeur sont accordées à celle-ci dans les récits qui entendent la retranscrire, dans la littérature du xvi<sup>e</sup> siècle à nos jours, lorsque le corps souffrant est investi d'une valeur collective et politique ? Car bien qu'éprouvée de manière intime dans le corps d'un sujet, la souffrance est aussi affaire de toutes et de tous. Les corps revêtent une dimension symbolique en fonction de leur appartenance politique et sociale : ils témoignent souvent de la santé d'une nation ou de la légitimité d'un régime. Ils sont même parfois pourvus de pouvoirs surnaturels et miraculeux, à l'instar des rois thaumaturges auxquels on prêtait le

---

<sup>1</sup> Voir Maëlle Bazin (2018) et plus largement le dossier « Discours post-attentats » de la revue *Mots. Langages du politique*.

pouvoir de guérir les écrouelles, ou servir une stratégie de propagande efficace, à l'image du corps sain et viril promu notamment dans les États autoritaires du xx<sup>e</sup> siècle. Mais qu'en est-il lorsque de tels corps défont ? Les questionnements actuels sur le genre, sur le handicap ou sur les situations de crise sanitaire invitent à reconsidérer les textes portant sur la violence physique, la douleur, la blessure et la maladie. Sur le plan littéraire, quels genres et quels registres – pathétique, tragique ou ironique – se trouvent associés à de telles scènes de souffrance ? À travers celles-ci, par quels moyens littéraires les auteurs et autrices envisagent-ils de débusquer les mécanismes du pouvoir, voire de construire une histoire politique des corps ?

Récits fictionnels et factuels – récits de guerre, d'esclavage, d'attentats, d'épidémies, littérature concentrationnaire –, textes poétiques et théâtraux abondent en corps souffrants. Ils mettent en scène un certain nombre de figures emblématiques, à l'instar de la femme battue, du bouc émissaire, du martyr chrétien, de la gueule cassée ou du résistant torturé. Corps sanglants et agonisants, macabres, guillotins, violés, mutilés : tous apparaissent traversés par le politique et posent la question philosophique du mal, du désir et de la mort.

## Champs de savoir

Tout en prenant en considération la variété des formes littéraires et des options stylistiques choisies pour dire la manière dont le sujet « fait connaissance avec sa douleur » (selon le titre d'une nouvelle de Le Clézio<sup>2</sup>) et ce faisant interroge la communauté à laquelle il appartient, il s'agit d'identifier les différents champs de savoir dans lesquels s'inscrivent les écritures de la souffrance.

Celles-ci entrent en premier lieu en résonance avec la poétique du récit de guerre, telle que Jean Kaempfer, dans son essai fondateur (1998), en a posé les jalons. La pertinente partition qu'il effectue entre le récit de guerre impérial et le récit de guerre moderne, entre une appréhension rationnelle des événements et leur restitution délibérément inintelligible<sup>3</sup>, a aussi pour effet d'interroger l'une des continuités fondamentales du genre qu'est l'omniprésence du corps souffrant.

Ce dernier constitue en second lieu un thème privilégié des écritures de soi, sous la forme plus précise du récit de maladie – depuis les douleurs suscitées par la gravelle qu'évoque Montaigne dans son *Journal de voyage en Italie* jusqu'aux témoignages sur les maladies auto-immunes, le cancer, le sida, que Stéphane Grisi

<sup>2</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Jour où Beaumont fit connaissance avec sa douleur*, Paris, Mercure de France, 1964.

<sup>3</sup> Jean Kaempfer identifie le tournant entre les deux paradigmes narratifs dans le passage du roman de Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), où Fabrice del Dongo observe le champ de bataille de Waterloo sans n'y rien comprendre, à partir de son point de vue fragmentaire et situé.

(1996) subsume sous le terme d'« autopathographie ». Véronique Leroux-Hugon et Véronique Montémont (2017) soulignent l'apparition relativement tardive du récit entièrement consacré à la maladie, lequel prend son véritable essor au xx<sup>e</sup> siècle, notamment par le biais du journal personnel ou du texte autobiographique. Parmi ces récits formant un « lieu d'incarnation d'une représentation de soi, et du soi souffrant » (p. 664), depuis *La Doulou* d'Alphonse Daudet (1929) jusqu'à *L'Usage de la photo* d'Annie Ernaux (2005), on en trouve un grand nombre qui dépasse la simple narration d'une affection pour défendre une plus large prise en compte et une meilleure acceptation des malades dans la société. Le corps souffrant se fait alors corps politique, au sens où il met en question les normes et les impensés d'une époque.

Ces différents types de récits sont volontiers mobilisés dans le champ des humanités médicales, au croisement de la médecine, des sciences humaines et des sciences sociales. Le texte littéraire y est généralement appréhendé comme un modèle offrant un ensemble d'énoncés originaux sur l'expérience de la douleur. Dans une perspective thérapeutique, il incite le sujet souffrant à une prise de conscience, une prise de parole, voire une prise de plume libératrices, permettant de mettre à distance et de sublimer l'expérience de la maladie. Telle est la perspective sur laquelle se fonde en particulier l'approche de Rita Charon dans *Médecine narrative. Rendre hommage aux histoires de maladie* (2006). Son approche vise à prendre le contrepied d'une culture médicale où le patient est plus souvent considéré comme un objet (celui d'un diagnostic) que comme un sujet (celui d'une nouvelle expérience de vie), et où le médecin est davantage appelé à délivrer un savoir technique qu'à développer un discours d'empathie authentiquement capable d'aider le malade. Dans cette optique, la littérature fournit toutes les armes pour affronter le caractère parfois inouï de la souffrance, pour dépasser le lien coutumier entre « le défaut de mots et l'excès de maux », pour restituer la complexité du « rapport des hommes à la réalité fuyante de la douleur » (Poulin, 2007, p. 34-35). Cet enjeu vaut d'être éclairé par nombre de récits littéraires faisant de la maladie une expérience fondatrice, soit du point de vue du souffrant – de Fritz Zorn à Hervé Guibert –, soit du point de vue du soignant – de Georges Duhamel à Jean Reverzy ou Martin Winckler. Ces textes ont pour mérite de faire apparaître à quel point la douleur se situe « au croisement du biologique et du culturel ou du social », comme le précise Roselyne Reynaud au seuil de son *Histoire de la douleur* (1993, p. 6).

Le présent numéro entend prolonger les réflexions initiées dans les études littéraires par des monographies, depuis celle d'Isabelle Poulin (2007) jusqu'à celle Christoph Groß (2021), comme par des volumes collectifs, à l'instar de ceux dirigés par Florence Fix (2018), par Mireille Naturel (2018) ou par Bruno Pétey-Girard et Pascal Séverac (2018). Toutefois, notre ligne critique vise à faire ressortir davantage

la portée politique de la mise en récit de la souffrance, tant il est vrai que la représentation de la douleur est toujours une construction collective, comme le mettent bien en lumière les collectifs dirigés par Marilina Gianico (2018), et par Ariane Bayle et Brigitte Gauvin (2019). Afin de saisir de quelle manière la littérature interroge la gamme des souffrances endurées, leur géométrie variable qui est fonction des états de l'individu comme des évolutions de la communauté où il évolue, nous proposons de développer la réflexion en quatre parties.

## Témoigner de la souffrance de soi et des autres

La première regroupe trois études dont les corpus non fictionnels ont pour point commun de livrer un regard sensible et critique sur la souffrance. Examinant la représentation des corps souffrants dans *Le Passe-temps* (1595) de François Le Poulchre, qui tient à la fois du recueil de nouvelles, des essais et des Mémoires, Lou-Andréa Piana montre de quelle manière le récit tire sa force, sa cohérence et sa continuité d'un discours moral et politique sur la souffrance. Celle-ci peut être infligée lors des guerres civiles (dont l'auteur est le témoin direct) ou subie dans l'intimité du corps (à commencer par la goutte dont souffre l'auteur). L'expérience de la maladie, tout en permettant à Le Poulchre d'adopter une certaine posture littéraire, élève le discours d'un observateur aiguisé de son temps au rang d'une leçon de sagesse humaniste. Celle-ci se présente comme un réquisitoire contre les passions politiques et leurs inévitables dérives, dont le corps de l'individu constitue la première cible.

Consubstantielle à la pratique de la guerre comme à l'épreuve de la maladie, la souffrance s'imisce également au sein du monde professionnel. Julien Néel analyse à cet égard le « Journal d'usine » de Simone Weil (contenu dans *La Condition ouvrière*, 1951). La philosophe, bien avant Leslie Kaplan, Robert Linhart ou Joseph Ponthus<sup>4</sup>, s'immerge dans l'univers ouvrier : elle y travaille par solidarité, par conviction, mais aussi pour mieux en démonter la mécanique. Parce que l'usine conduit au déracinement, voire à la désolation – désignant étymologiquement la « privation de sol » –, elle est analysée comme un espace et un dispositif d'oppression. Julien Néel propose de lire le journal de Simone Weil à l'aune de la « fabrique de l'épuisement » (2024) qu'il rend visible, notamment par l'usage de la répétition, tout à la fois figure littéraire de l'excès et indice d'une temporalité cyclique.

---

<sup>4</sup> Il s'agit là des auteurs et autrices que Julien Néel mobilise afin de situer les récits de l'expérience ouvrière qui participent d'un geste d'écriture analogue à celui de Simone Weil.

La dimension collective du corps souffrant peut également se faire jour dans des textes plus intimes, moins spontanément tournés vers le monde social. Tel est ce qu'entend montrer Anne Strasser dans son article consacré à la réception, par des lecteurs ordinaires, de deux récits de deuil publiés par Simone de Beauvoir, *Une mort très douce* (1964) et *La Cérémonie des adieux* (1981) – l'un portant sur le décès de la figure maternelle, l'autre sur le lent déclin de Jean-Paul Sartre. La chercheuse identifie la portée politique des deux textes dans la capacité qu'ils ont à susciter l'empathie et à programmer « le passage d'une expérience singulière à une expérience partagée » (2024, § 24). Les réactions des lecteurs, aux sensibilités divergentes, soulignent la « réflexion nourrie de valeurs morales, éthiques, politiques » (2024, § 5) que toute œuvre dédiée à la dégradation du corps semble susciter.

## Fictions de la souffrance : de l'individu au collectif

Essais, journaux, récits factuels ne sont pas les seuls à révéler la porosité de la frontière séparant la souffrance singulière et la souffrance collective : la fiction permet elle aussi d'imbriquer étroitement ces deux dimensions. Prenant pour point de départ le motif de la jambe amputée, attribut commun à plusieurs personnages des romans *Le Nazi et le Barbier* (1971) d'Edgar Hilsenrath et *Les Exclus* (1980) d'Elfriede Jelinek, Clara Metzger observe de quelle manière « la perte de [...] leur intégrité physique est une image de l'état politique de leur pays » (2024, § 1). L'analyse met en lumière la « politisation de la souffrance » (2024, § 5) à laquelle s'emploient les deux romans, le premier par l'emploi du grotesque et de la parodie, le second par l'écart constamment ménagé entre la voix narrative et celle des personnages. La mise en scène de la souffrance des bourreaux aboutit à une satire acerbe de la société allemande, qu'elle ait trait à la montée de l'antisémitisme ou à l'amnésie coupable caractérisant l'après-guerre.

La signification politique du corps souffrant n'est pas toujours immédiate et exige parfois de l'herméneute un travail de décryptage. En témoigne celui que fournit Mathieu Roger-Lacan pour lire *Germinie Lacerteux* (1865) au-delà de l'interprétation sociale ou médicale à laquelle donne généralement prise la figuration de la souffrance dans le roman naturaliste. C'est ainsi qu'une série d'indices, d'ordre « infra-politiqu[e] » (2024, § 32), font apparaître la corrélation entre le corps de l'héroïne et l'expérience historique. Afin de dégager la « réflexivité politique que le geste esthétique des Goncourt contient en puissance », l'auteur de l'article identifie

le vaste système de références et d'échos qui « fait de la violence intime l'envers symbolique de l'événement politique » (2024, § 33 et 17).

## Violences scéniques, souffrances publiques

Le théâtre est un lieu topique de la représentation de la souffrance d'une part, de la politique d'autre part. Les origines lointaines du théâtre occidental en font des moments importants de la vie de la cité. La tragédie autant que le vaudeville, la comédie-ballet comme la pièce de circonstance investissent les souffrances de personnages illustres ou médiocres, les instituent comme moteurs d'une machine éminemment politique et les insèrent dans un moule générique propre à en interroger la portée au gré d'effets divers – le rire, la pitié, etc. Prenant pour objet d'étude les œuvres de théoriciens du théâtre importants, Clara Philippe montre comment et pourquoi Mercier et Diderot, au xviii<sup>e</sup> siècle, ont remis en jeu la représentation du corps souffrant, que la tradition théâtrale avait, au nom de la bienséance comme de la vraisemblance, bannie des scènes françaises.

Par-delà le xvii<sup>e</sup> siècle régulier, et remontant à la scène médiévale, Marielle Devlaeminck interroge la manière dont se configurent les pièces politiques du tournant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. On trouve là, comme à rebours, une illustration nette des réflexions postérieures qui feront du corps souffrant un paradigme esthétique autant que politique. Les perspectives genrées et sociales se donnent à voir avec acuité au sein d'un vaste corpus théâtral, où le genre littéraire lui-même repose sur une appréciation sociopolitique du personnel engagé. Le théâtre, lieu régulier des démonstrations violentes (du théâtre humaniste aux performances les plus actuelles), n'est pas sans construire un double mouvement de fascination et de répulsion, de mise à distance et d'adhésion parfois voyeuriste.

## Souffrir aux marges : société et subversion

Dans cette perspective, le corps souffrant est l'objet de gestes et de regards que l'on peut situer aux marges d'un idéal de société. Sadisme, masochisme, voyeurisme, scarifications, automutilations : autant de pratiques à la frontière du supportable et de l'acceptable, questionnant les normes établies.

Ainsi Caroline Minard montre-t-elle comment le corps souffrant permet à Richard Millet de « traduire de façon concrète l'angoisse de l'effondrement d'un monde chrétien occidental qu'il juge menacé par l'immigration » (2024, résumé). Le corps est allégorisé dans ses dysfonctionnements – intestinaux, notamment, au gré d'une



écriture scatologique – pour représenter une société que l'écrivain présente comme parvenue à son terme, au prisme d'une pensée réactionnaire.

Azélie Fayolle étudie quant à elle les écrits féministes des saint-simoniennes professant un discours sur le corps pour faire advenir une société « Nouvelle ». Condition féminine et corps féminin souffrant s'articulent afin de « développe[r] une poétique du corps » (2024, résumé) résolument progressiste. L'analyse de la presse féministe qui se développe autour de ce groupe montre comment le corps particulier peut être collectivisé – et par conséquent politisé – afin de défendre une cause politique. Le corps est saisi consciemment, dans ces écrits, par des sociétés ou des individus qui font de leur corps marginal – leur corps physique singulier comme leur corps social collectif – la condition de possibilité d'une réappropriation du pouvoir politique et médiatique.

Enfin, Willem Hardouin-Zanardi se penche sur une autre « revalorisation du corps » (2024, résumé), située dans un contexte différent, en s'intéressant à la « société du fouet » et aux jouissances qu'engendre la souffrance. À contre-courant des discours moraux traditionnels, voire traditionnalistes, souvent portés par une morale spécifiquement chrétienne ou à tout le moins religieuse, on voit comment Christiane Rochefort et Vanessa Duriès articulent corps souffrant et émancipation politique. La mise en scène d'un corps exhibé, torturé et éminemment sexualisé permet d'investir le corps politique comme un corps asymétrique. Patriarcale, la société qui promeut la « liberté sexuelle » est en fait au service d'un assujettissement paradoxal : les corps se libèrent en jouissant de la souffrance qu'ils subissent.



Parce qu'elle se situe au croisement de genres littéraires multiples, parce qu'elle apparaît comme une expérience foncièrement intersubjective, parce que les enjeux sociaux et philosophiques qu'elle soulève sont rejoués dans l'actualité la plus récente, l'écriture de la souffrance – vécue, recomposée, parfois sublimée – méritait à nouveau d'être interrogée. Les articles rassemblés dans ce numéro, ainsi que dans le dossier d'*Acta fabula* qui lui est lié, rendent compte de la fécondité d'un sujet qui invite à réfléchir de manière diachronique aux pouvoirs et aux effets de la littérature sur les consciences.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Agrippa d'aubigné Théodore, *Les Tragiques* (1616), éd. Frank Lestringant, Paris, Gallimard, 2003.

Atzenhoffer Régine et Burel Erwan (dir.), *Corps meurtris, souffrants et sans vie dans la littérature et les arts contemporains*, Bruxelles, Peter Lang, 2022.

Bayle Ariane et Gauvin Brigitte, *Le Siècle des vérolés. La Renaissance européenne face à la syphilis*, Grenoble, Jérôme Milon, 2019.

Bazin Maëlle, « Peuples en larmes, peuples en marches : la médiatisation des affects lors des attentats de janvier 2015 », *Mots. Les langages du politique*, n° 118, « Discours post-attentats », dir. Gérôme Truc, Christian Le Bart et Émilie Née, 2018, p. 75-94. DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.23653>.

Charon Rita, *Médecine narrative. Rendre hommage aux histoires de maladie*, Paris, Sipayat, 2006.

Devlaeminck Marielle, « "Vous estes chargé lordement, et d'une meschante matiere", vulnérabilité et meurtrissures politiques des corps sur les scènes médiévales francophones (1450-1550) », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4299>.

Fayolle Azélie, « "[T]oute cette vie intime de douleurs" : poétique et politique féministes du corps chez les Saint-Simoniennes », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4231>.

Filippe Clara, « Enjeux politiques du corps souffrant dans les poétiques de Diderot et Mercier », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4269>.

Fix Florence (dir.), *Tous malades. Représentations du corps souffrant*, Paris, Orizons, coll. « Comparaisons », 2018.

Gianico Marilina, *Raconter la douleur. La souffrance en Europe (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Grisi Stéphane, *Dans l'intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

Groß Christoph, *Agonie et extase. Baudelaire et l'esthétique de la douleur*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Hardouin-Zanardi Willem, « Jouir de souffrir, ou la société du fouet », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4184>.

Kaempfer Jean, *Poétique du récit de guerre*, Paris, Corti, 1998.

Leroux-Hugon Véronique et Montémont Véronique, « Récit de maladie », dans Françoise Simonet-Tenant (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie*, Paris, Honoré Champion, 2017.

Metzger Clara, « L'après-guerre comme terrain d'exploration des rapports entre souffrance et politique dans *Le Nazi et le Barbier* (1971) d'Edgar Hilsenrath et *Les Exclus* (1980) d'Elfriede Jelinek », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4287>.

Minard Caroline, « Souffrance intime et corps politique : variations sur le thème scatologique dans l'œuvre de Richard Millet », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4168>.

Naturel Mireille (dir.), *Littérature et Médecine. Le cas de Proust*, Paris, Hermann, 2018.

Perez Stanis, *La Santé de Louis XIV : une bio-histoire du Roi-Soleil*, Seyssel, Champ Vallon, 2007.

Néel Julien, « La Fabrique de l'épuisement : oppression affective et déracinement dans le *Journal d'usine* de Simone Weil », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4154>.

Petey-Girard Bruno et Sévérac Pascal (dir.), *Représentations de la souffrance*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Piana Lou-Andréa, « Guerre, goutte et géhenne : les maux du *Passe-temps* de François Le Poulchre de la Motte-Messemé », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4277>.

Poulin Isabelle, *Écritures de la douleur. Dostoïevski, Sarraute, Nabokov. Essai sur l'usage de la fiction*, Paris, Le Manuscrit, 2007.

Reynaud Roselyne, *Histoire de la douleur*, Paris, La Découverte, 1993.

Roger-Lacan Mathieu, « Politique du corps romanesque : le cas *Germinie Lacerteux* », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4198>.

Sermadiras Émilie, *Croire et souffrir. Religion et pathologie dans le roman de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Strasser Anne, « Du corps souffrant au corps politique : étude de la réception par des lecteurs ordinaires d'*Une mort très douce* et de *La Cérémonie des adieux* de Simone de Beauvoir », *Fabula-LhT*, n° 31, *Corps souffrant, corps politique*, dir. Aurélien d'Avout et Yohann Deguin, en ligne, 2024. DOI : <https://doi.org/10.58282/lht.4219>.

## PLAN

---

- [Champs de savoir](#)
- [Témoigner de la souffrance de soi et des autres](#)
- [Fictions de la souffrance : de l'individu au collectif](#)
- [Violences scéniques, souffrances publiques](#)
- [Souffrir aux marges : société et subversion](#)

## AUTEURS

---

Yohann Deguin

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Rouen Normandie, Cérédi ; [yohann.deguin@univ-rouen.fr](mailto:yohann.deguin@univ-rouen.fr)

Aurélien d'Avout

[Voir ses autres contributions](#)

UCLouvain Saint-Louis Bruxelles ; [davout.aurelien@gmail.com](mailto:davout.aurelien@gmail.com)